

SLAVICA HELVETICA

Sonderdruck aus:

**Schweizerische Beiträge zum
XI. Internationalen Slavistenkongress
in Bratislava, September 1993**

**Contributions suisses au
XI^e congrès international des slavissants
à Bratislava, septembre 1993**

Herausgegeben von / Edité par
Jan Peter Locher

1993

PETER LANG

Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Paris · Wien

UNE OU DEUX PROPOSITIONS?
(LA REFLEXIVISATION COMME CRITERE
DE MISE EN EVIDENCE
D'UNE RELATION PREDICATIVE
DANS LES LANGUES SLAVES)*

Patrick Sériot, Lausanne

A la différence du latin *se, suus*, les réfléchis *sebja, svoj* en russe et leurs équivalents dans les langues slaves doivent, selon la théorie grammaticale communément admise et enseignée, renvoyer strictement (fonctionnement anaphorique) au *sujet* de la *proposition* dont ils font partie. Ce renvoi peut être pensé en termes de référence, cf.:

“Всякое дополнение обязательно заменяется возвратным местоимением, если референт дополнения и подлежащее того же предложения идентичны” (ISAČENKO-66, cité dans PADUČEVA-85:186);

“соотнесенный с возвратным местоимением денотат тождествен денотату, название которого в тексте выполняет функцию подлежащего или шире – субъекта” (BARNETOVA-79:355);

ou en termes d'unités de langue:

“It is usually accepted that the antecedent of *svoj* must be the subject of the clause in which the reflexive form appears” (YOKOYAMA-KLENIN-76:250).

Néanmoins certaines corrections sont parfois apportées à ce schéma, en admettant le renvoi du réfléchi à un autre terme que le sujet, tout en restant dans les limites de la proposition:

“Возвратные местоимения служат для замещения слова, которым выражено *подлежащее или дополнение*, если то же лицо необходимо обозначить в том же предложении еще раз как объект” (Шанский-88:351);

* Cet article prolonge et développe certaine thèses de SERIOT-90.

“притяжательное возвратное *свой* указыва[ет] на принадлежность лицу – производителю действия; название этого лица может выступать в предложении в роли *подлежащего или дополнения*” (ГРЯ-60 т. 1:27)

Ех: *Вас просят взять свою книгу.*

L'incertitude est encore plus grande dans la Grammaire de l'Académie de 1980 (t.1, p. 536):

“возвратное местоимение *себя*, указыва(ет) на кого-что-н. как на предмет, который является объектом своего собственного действия. В предложении реальное значение местоимения *себя* обычно совпадает с реальным значением подлежащего:

Я купил себе книгу

но может и не совпадать:

Я знал людей всегда довольных собой.”

Il est certain que la règle de renvoi au sujet de la proposition est insuffisante.

Ех: Я₁ посоветовал сыну₂ купить себе₃ велосипед (ex. de PADUČEVA-85:186) (*i* et *j* sont des indices personnels).

Ici *sebe* ne peut en aucun cas renvoyer au sujet de la “proposition”. Mais renvoie-t-il pour autant au *complément de posovetovat* ?

Certains auteurs ont remis en cause cette “règle bien connue” (ISACEN-KO-66) en donnant un nombre impressionnant de contre-exemples, par exemple Yokoyama et Klenin (1976). Remarquons cependant que Yokoyama et Klenin travaillent uniquement dans le cadre strict de la proposition explicite, complète: elles partent des limites claires entre principale et subordonnée, et se posent alors des questions sur l'occurrence ou la non occurrence de la réflexivisation.

Or, nombreux sont les cas où se pose le problème de l'opposition *ego / svoj*, ou *ego / sebja* en dehors du cadre de la proposition au sens strict¹: dans les participes, les infinitifs, les nominalisations, et même les syntagmes nominaux.

ex:

(1) Participe: Обвиняемый₁ имеет право допрашивать показывающих против него₂ свидетелей₃.

(2) Nominalisation: (а) Византия₁ способствовала созданию у обращенных ей в христианство народов₂ своей₃ письменности.

(b) Вы_i представляете самоубийцам_j эту комнату для выполнения их_j дела? (А.А. Богданов: Красная звезда)

On ne trouvera pas ici de solution au problème du *choix* d'emploi du réfléchi ou du non réfléchi, mais l'affirmation qu'une *étape préalable* est nécessaire: il faut pouvoir savoir ce que veut dire "proposition" dans la règle sus-citée. Il convient pour cela de remplacer la notion de proposition par celle de "relation prédicative" En examinant le problème des réfléchis dans les "*formes floues*" de relations prédicatives que sont les infinitifs, les nominalisations, etc., nous essaierons de définir un objet purement linguistique: la prédication, et d'en délimiter les frontières. On pourra alors se demander si la relation prédicative est un objet comptable (sur ce sujet, cf. les contributions du recueil SERIOT-93).

I/ Entropie ou énonciation?

E.V. Padučeva (1985:180-209) ne se limite pas au cadre de la proposition à un mode fini, puisqu'elle remet en cause toute explication du fonctionnement des réfléchis fondée uniquement sur la syntaxe. Elle utilise la notion d'entropie développée par Kuno (1976) dans un cadre avant tout *sémantique*: "носителъ точки зрения, это фокус эмпатии говорящего, тот исходный пункт, в который помещает себя говорящий, строя имена для других объектов" (p. 205).

Les exemples qu'elle donne corroborent effectivement cette thèse:

(3a) Она обнаружила важное для *себя* обстоятельство

(la source du jugement est "она")

(3b) Она не заметила важного для *нее* обстоятельства

(la source du jugement est le locuteur).

Il me semble néanmoins que la notion d'entropie est extrêmement subjective, et qu'elle ne peut souvent s'appliquer qu'*a posteriori*, une fois qu'une interprétation est donnée d'une phrase. Ainsi, dans les deux exemples suivants l'emploi de *ее/свой* me paraît être le contraire de ce qui serait attendu avec la notion d'entropie comme "point de vue de l'auteur d'un jugement":

(4) Мне_j ближе всего Сувчинский; Флоровский_j гораздо дальше, особенно вследствие большой отвлеченности *своего*_j мышления (Трубецкой)

Il est clair qu'ici l'auteur du jugement ne peut être en aucun cas le sujet de l'énoncé (Florovskij), mais bien le sujet de l'énonciation (Trubeckoj).

(5) Ей стал понятен весь ужас *ее* положения.

Le mot *понятен* implique bien, semble-t-il, le "point de vue" de celle qui comprend, et non celui du locuteur.

Yokoyama et Klenin affirment que la notion d'entropie est un phénomène universel. Pourtant des phrases de contenu (et donc d'entropie) équivalent manifestent un comportement différent des réfléchis selon les langues slaves, ce qui remet en question le principe d'universalité de l'entropie et me semble un argument en faveur de la reconnaissance de l'autonomie de chaque système de langue. Ex.:

(6) Каждый обвиняемый имеет право быть судимым в *его* присутствии

La construction est identique en bulgare:

Всеки човек има право (може) да бъде съден в *негово* присъствие

Mais en serbo-croate, en tchèque et en polonais, elle est inverse, sans que l'entropie change:

s.-cr.: Svaki optuženik ima pravo da bude sudjen u *svom* prisutstvu

tch.: Každý obviněný má pravo být souzen ve *své* přítomnosti

pol.: Każdy oskarzony ma prawo być sądzony w *swój* obecności.

La notion d'entropie apporte certes une réponse intéressante à des phénomènes autrement mystérieux, elle a pourtant l'inconvénient d'être trop "psychologisante" et centrée sur une dimension extra-linguistique. La problématique de l'énonciation, courante dans la tradition linguistique francophone depuis les travaux d'E. Benvéniste puis d'A. Culioli, si elle n'apporte rien de plus, concrètement, que la notion d'entropie pour le cas particulier de l'opposition ego / svoj, a néanmoins l'avantage de rester sur le terrain proprement linguistique: le sujet de l'énonciation n'est pas nécessairement le locuteur, c'est un point abstrait à partir duquel s'organisent, par exemple, les relations anaphoriques dans un énoncé.

Je pense pouvoir ici réhabiliter la dimension propre de la langue, en indiquant qu'en (3a) il faut voir une seule relation prédicative (*obstojaatel' stvo* n'est pas centre de prédication), et dans (3b) deux relations. En (3b) il y a *détachement* d'une relation à l'intérieur d'une autre, par prise en charge par le sujet de l'énonciation. Il s'agit ainsi d'une problématique inverse de celle de l'enchâssement syntaxique telle qu'elle est présentée, par exemple, dans

les grammaires génératives: il n'y a pas primauté du simple sur le complexe, il n'y a pas primauté de deux objets syntaxiques autonomes (deux relations prédicatives), dont l'un serait *ensuite* enchâssé dans l'autre, mais basculement d'une source énonciative à une autre. En conséquence, une relation prédicative se détache (comme on dit d'un objet qu'il se détache sur un fond), ou reste collé au fond (fait partie du fond).

Le comportement des réfléchis dans les langues slaves permet de mettre en relief les possibilités de ce détachement d'une relation prédicative au sein d'une autre, il est la *trace* de cette opération, qui porte bien sur des objets syntaxiques: les relations prédicatives.

Depuis l'époque d'Aristote il est convenu d'opposer le verbe au nom comme deux catégories discrètes, clairement distinctes, dont seule l'une d'elles, le verbe, se distingue par sa capacité à prédiquer.

Or ce n'est pas si simple. Que faire des formes intermédiaires (nominations, infinitifs, participes...)? Peut-on les ranger de façon discrète dans l'une ou l'autre des catégories N/V? ou bien doit-on établir un passage continu $N \leftrightarrow V$? Comment alors déterminer leur *degré* de proximité de N ou de V, leur place sur cette échelle de la polarité verbo-nominale?

II / Des choses et des actions

– Rappelons pour commencer que l'opposition d'emploi du réfléchi et du non réfléchi ne souffre aucune exception, n'entraîne aucune ambiguïté dans les propositions indépendantes finies (“простые предложения” dans les grammaires russes):

(7) Он_i читает свою_i книгу / Он_i читает его_j книгу.

– Les choses se compliquent singulièrement dès lors qu'une proposition devient dépendante d'une autre, d'autant qu'on peut établir une hiérarchie dans les degrés de dépendance.

Si stylistiquement il est “recommandé” de traiter les subordonnées comme des indépendantes, on trouve de nombreux exemples contraires, inexplicables par la notion d'entropie.

(8a) Он_i попросил ее_j, чтобы она_j вошла в свою_j комнату

(8b) Он_i попросил ее_j, чтобы она_j вошла в свою_i комнату

– L’infinitif enchâssé.

Les problèmes augmentent encore avec les phrases non finies en surface. Ainsi en russe, dans un infinitif dépendant, il y a perte des embrayeurs que sont la personne et le temps. Cette perte d’embrayeurs me semble à l’origine d’une *situation instable* pour l’infinitif du point de vue des relations de coréférence. Les traités de stylistique actuels s’accordent en général pour dire que l’infinitif fonctionne, ou doit fonctionner *comme* la subordonnée:

(9) Он_i попросил ее_j, войти в его_i / в *свою*_j комнату.

Néanmoins les contre-exemples sont nombreux à cette règle stylistique du russe:

(10) Заменгоф_i предложил языковому комитету_j, вотировать *свой*_i проект в целом.

(11) Она_i попросила великого писателя_j, высказать *его*_j мнение по этой проблеме.

– *La nominalisation* n’est presque jamais étudiée en tant que telle dans les manuels de stylistique qui traitent de l’emploi du réfléchi. Elle présente pourtant le même type de problèmes que l’infinitif.

La nominalisation peut fonctionner comme une subordonnée², et dans ce cas le schéma final est celui d’une “phrase complexe” (deux relations prédicatives):

(12) Он_i присутствовал на встрече бывших школьников_j, со *своими*_j учителями;

Le schéma est identique en polonais et en serbo-croate, mais inverse en tchègue:

pol.: Był_j obecny na spotkaniu dawnych uczniów_j, ze *swoimi*_j nauczycielami

s.-cr.: Он_i je prisutstvovao susretu bivših djaka_j, sa *svojim*_j učiteljima.

≠ tch.: Он_i byl na setkání bývalých žáků_j, s *jejich*_j učiteli.

Mais la nominalisation peut fonctionner aussi comme un simple SN, et le schéma final est alors celui d’une “phrase simple” (une seule relation prédicative):

(13) Вы_i представляете самоубийцам_j эту комнату для выполнения их_j дела? (А.А. Богданов: Красная звезда).

– Enfin, le cas le plus étonnant de ces objets flous me semble être le syntagme nominal non dérivé qui dans les exemples suivants fonctionne comme une relation prédicative “autonome”:

(14) Яковлев, в результате многочисленных клеветнических кампаний против него, духовно был сломлен.

(15) Абсолютизируется его, [= Сталина] подозрительность и недоверие к ученым, со своим мнением.

M.-L. Jost (1975) parle au sujet de ces objets flous de “*sorte de proposition*” (245, 247). F. Papp (1970:320-322) parle, lui, de “*quasi-proposition*”. Le linguiste de Saint-Petersbourg V.V. Bogdanov s’attache depuis de nombreuses années à définir les particularités de ce qu’il nomme la “*prédicativité secondaire*” (vtoričnaja predikativnost’), prédicats dépendants d’un autre prédicat, de rang supérieur (prédicativité primaire). Il étudie le décalage qui existe entre ces deux types de relations prédicatives, en analysant notamment les phénomènes liés aux situations intermédiaires entre le verbe et le nom (Bogdanov-74, p. 22)

Ainsi dans ces zones intermédiaires on peut trouver les prédicats enchâssés suivants: infinitif sans article (ISA), infinitif à article (IA), gérondif anglais (Ga), nom d’action (NA):

V----- > N
 ISA IA Ga NA

Selon Bogdanov le schéma montre que dans toutes les langues les infinitifs sont plus proches des verbes que les noms d’action et le gérondif, qui sont plus proches du nom.

Pour intéressant et novateur qu’il soit, il me semble que ce jugement mérite d’être nuancé. Une étude comparée des langues romanes (plus le latin) et des langues slaves le montre aisément.

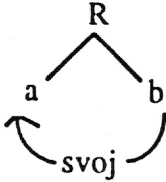
Le fonctionnement du réfléchi dans les langues slaves permet de discuter l’hypothèse que fait Bogdanov sur le passage progressif du verbe au nom, sur lequel l’infinitif devrait être plus près du verbe et la nominalisation plus près du nom.

Je ferai l’hypothèse qu’on peut définir la tendance d’une relation prédicative secondaire à fonctionner comme un verbe ou comme un nom selon le comportement des anaphoriques et des relations de coréférence.

J’utiliserai une représentation en termes de grammaire de dépendance

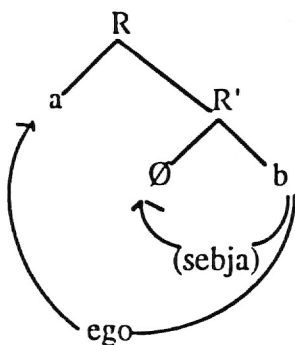
(et non de constituants immédiats), représentation assez grossière, mais pour l'instant suffisante pour rendre compte des niveaux d'enchâssement. La base en est la représentation d'une relation prédicative de type aRb (et non de type S/P), telle que le modèle de Tesnière, par exemple. Ex:

(16) On čitaet svoju knigu



Je propose de distinguer un “système de type verbal”, où la relation prédicative enchâssée fonctionne comme une subordonnée, c’est à dire avec des relations anaphoriques de proposition indépendante, et un “système de type nominal”, où l’on les relations anaphoriques fonctionnent comme s’il n’y avait *pas* *enchâssement* d’une relation prédicative dans une autre. Mais le terme d’enchâssement n’est pas très heureux. Il sous-entend qu’il y ait eu une action d’enchâsser préexistant à la réalisation de l’énoncé terminal. Le terme de “*dédoublément*” me paraît plus approprié, par son analogie avec la division cellulaire en biologie. A un certain moment, par séparations successives d’éléments constituants il y a apparition d’une cellule entièrement nouvelle, indépendante de la première. Mais entre zéro et 1 on observe toute une série de situations intermédiaires, avec par exemple déjà deux noyaux mais encore une seule membrane. Cette analogie a le mérite de rappeler l’importance de l’ordre des opérations: on ne prend pas deux cellules indépendantes pour les mettre ensuite l’une dans l’autre, il y a au contraire séparation progressive. De même ici faut-il abandonner la vision logiciste d’une composition d’unités indépendante qui s’enchâsseraient (subordination) ou se combineraient (coordination), et partir de la phrase réelle et déterminer le degré de formation d’une nouvelle relation prédicative.

(17) Он₁ вспомнил, что по приезде из Ленинграда он просил послать ego₁ в самый трудный район (Д.А. Гранин, cité dans BOGDANOV-77:99).

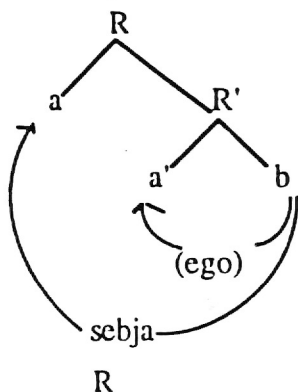


Ici la relation prédicative secondaire a un fonctionnement entièrement verbal, comme relation prédicative primaire du point de vue des relations de coréférence.

En revanche, dans:

(18) Грузия₁ никому не даст обмануть себя₁.

la relation (nikto – obmanut' - Gruziju) fonctionne comme un simple SN qui ne recouvrirait pas une relation prédicative, c'est à dire que son "sujet" n'a aucune indépendance, indépendance qui serait marquée par les relations anaphoriques d'une relation prédicative autonome:



On peut ainsi remettre en cause la vue fixiste, la hiérarchie stricte qu'établit V.V. Bogdanov dans le passage des catégories verbales aux catégories nominales.

En particulier il conviendra de parler d'un double type de *fonctionnement*.

Ainsi, s'il y a coréférence avec le sujet de la relation prédicative secondaire, on dira que

“Катя₁ просит Машу₁ войти в *свою*₁ комнату” a un fonctionnement de type verbal, alors que

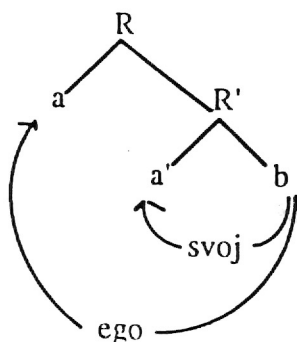
“Катя₁ просит Машу₁ войти в *ее*₁ комнату” a un fonctionnement de type nominal.

– La nominalisation.

Il est remarquable que les grammaires citées plus haut n'envisagent de problèmes liés au réfléchi que dans le cas des infinitifs. Pourtant les nominalisations présentent des difficultés tout à fait similaires quant à l'emploi des réfléchis. Ici encore un point d'achoppement est la reconnaissance du cadre à l'intérieur duquel se déploie la relation prédicative. Autrement dit: qu'est-ce qu'une proposition?

Ici comme pour le cas de l'infinitif on distinguera des relations prédicatives secondaires qui fonctionnent, du point de vue du réfléchi, comme des noms ou comme des verbes. Dans le premier cas la relation prédicative est en état de gestation, dans le second elle est véritablement détachée, elle a acquis son autonomie: la “division cellulaire” est presque parvenue à son terme.

a) plus proche de V:



Ex:

(19) Государства-участники₁ будут благожелательно рассматривать просьбы о поездках с целью разрешения лицам₁ въезда на их₁ терри-

торию или выезда с нее на временной и, если этого пожелают, регулярной основе для встреч с членами *своих*₁ семей (Accords d' Helsinki)

Le fonctionnement du réfléchi permet ainsi de faire apparaître différents “sujets” de relations prédicatives secondaires. Dans:

(20) СТАЖ: Срок, в течение которого вновь поступившие₁ работают для приобретения опыта в *своей*₁ специальности, для оценки *их*₁ способностей. (dict. d'Ožegov),

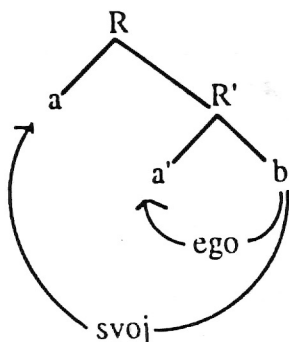
on voit clairement que dans la première nominalisation il y a coréférence entre le possesseur de *special' nost'* et le “sujet” de *приобретение*, alors que dans la deuxième il n'y a pas coréférence entre le possesseur de *способности* et le “sujet” de *оценка*: il y a apparition d'un autre sujet. Que celui-ci soit rigoureusement indéterminé, innommable, est un autre problème: il a néanmoins laissé une *trace* de sa présence, repérable par le non-réfléchi *ix*.

L'exemple suivant confirme la présence d'un “sujet” invisible dans la relation prédicative secondaire, dont on ne peut repérer qu'une trace: la présence du non-réfléchi:

(21) В предложениях такого рода [...] говорящий₁ как бы предполагает некоторую затруднительность в выполнении *его*₁ просьбы (nouveau sujet de *выполнение*)

b) plus proche de N:

En revanche il existe des cas où la nominalisation fonctionne comme un nom, et où la présence d'un non-réfléchi ne peut pas être considérée comme la trace d'un nouveau sujet:



(22) Журналисты_i не могут подвергаться выдворению или иным образом наказываться в результате законного осуществления их_i профессиональной деятельности (Accords d’Helsinki)

(fonctionnement inverse en polonais et en serbo-croate:

Dziennikarzy_i nie wolno poddawać ekstradycji ani karać w żaden inny sposób za wykonywanie zgodnie z prawem *swoich_i* obowiązków zawodowych;

Novinari_i se ne smeju podvrgavati merama izгона, niti na bilo koji drugi način kaznjavati u vezi s rezultatom zakonskog upraznjavanja *svoje_i* profesionalne delatnosti).

Néanmoins le dédoublement de “sujets” d’énoncés enchâssés l’un dans l’autre ne suffit pas à expliquer certains fonctionnements du réfléchi en russe. Ainsi dans:

(23) Отношение политической партии_i к ее_i ошибкам есть один из [...] критериев серьезности партии и исполнения ею_i на деле ее_i обязанностей к *своему_i* классу [...] (Lénine)

il faut introduire un dédoublement des “sujets” en *sujet de l’ énoncé* et *sujet de l’ énonciation*, ce dernier prenant en charge, d’un point de vue extérieur à l’ énoncé, la relation de co-référence entre *partija* et *ošibki*.

(Ce dédoublement, en revanche, semble ne pas se produire en serbo-croate:

Odnos političke partije prema *svojim* greškama je jedan od kriterijuma njene ozbiljnosti i njenog stvarnog ispunjavanja *svojih* obaveza prema *svojoj* klasi

ni en polonais:

Stosunek partii politycznej do *swoich* błędów jest jednym z kryteriów powagi partii oraz (oceny) faktycznego wykonywania przez nią obowiązków wobec *swojej* klasy).

Enfin en russe, dans le cas de la nominalisation, une hiérarchie est établie entre le sujet grammatical (podlezaščee) et le sujet logique (sub’ekt): ce dernier prime sur le premier pour la détermination des relations de coréférence

(24) для него [...] дороги [...] интересы *своего* народа

(à l’inverse, en polonais:

drogie mu są sprawy *jego* narodu).

A partir de là on peut observer le fonctionnement de certaines constructions prédicatives secondaires et déterminer leur degré d’autonomie, qui diffère grandement selon les langues slaves.

– Le passif

Tous les cas de mise à l'écart du sujet logique en russe semblent s'accompagner de la possibilité d'en retrouver des traces.

En russe lorsqu'il y a disparition du sujet logique, tout continue à fonctionner comme s'il y avait conservation, par exemple au passif, ce qui implique l'emploi de *svoj* au nominatif:

(25) *Свое*₁ мнение по этому вопросу нами₁ изложено в статье ...
alors qu'en polonais cette construction est impossible:

*Nasz*₁ pogląd na tę kwestię został wyłożony przez nas₁ w artykule ...

Les conflits d'emploi du réfléchi et du non-réfléchi révèlent des différences dans la façon d'envisager le point de vue à partir duquel seront construits les repères de coréférence. Ainsi c'est une question de point de vue sur la distinction du terme de référence qui permettra d'opposer un fonctionnement verbal, dans lequel c'est l'agent du passif qui est distingué (même si on n'en a aucune trace formelle):

(26) Рабство₁ и работоторговля₁ запрещаются во всех их₁ видах (Déclaration universelle des droits de l'homme)

et un fonctionnement nominal, où c'est le sujet grammatical du prédicat introducteur qui est distingué:

(60) Ни одно лицо₁ не должно без *своего*₁ согласия подвергаться медицинским или научным опытам (Décl. univ.)

– La polarité verbo-nominale: passage continu ou discontinu?

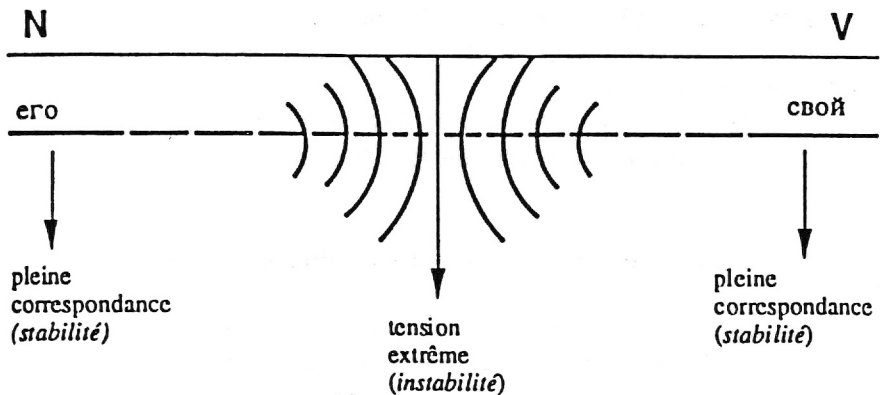
Le passage des étapes sur l'axe de la polarité verbo-nominale semble marqué par des comportements anomaux. En particulier les diverses unités qu'il est convenu d'appeler les "formes nominales du verbe" peuvent avoir, du point de vue des relations anaphoriques, un comportement qui les rapproche soit du verbe soit du nom.

On peut y voir une évolution diachronique de la langue russe. C'est ce que fait notamment J. Fontaine (1983, p. 247), qui oppose l'usage de la "langue classique" et de la "langue moderne", cette dernière se démarquant de la première par des "syntagmes en voie d'isolement propositionnel" (p. 248). Néanmoins les exemples données plus haut incitent à la prudence:

l'explication diachronique ne rend pas compte de tous les cas de figure. Seule une étude statistique fournie permettrait de trancher.

Il me semble préférable de poser le problème global des relations prédicatives secondaires comme une zone de turbulence, non stabilisée, sur l'axe de la polarité verbo-nominale.

On peut en proposer un schéma de passage "en tension": ni continuité ni rupture, le passage de N à V (et donc d'un *simple nom* à une *proposition complète*) est un passage chaotique, par à-coups, où le moment de bascule d'un côté à l'autre est marqué par des va-et-vient, des soubresauts, situation particulièrement instable de transit entre les deux catégories opposées que sont le verbe et le nom. Une discontinuité a lieu, le système passe brusquement d'un état à un autre. Mais ce n'est pas le simple franchissement d'une frontière: la tension s'accroît à mesure qu'on approche de la frontière, il y a un risque d'ambiguïté, de double fonctionnement, un vacillement, un déséquilibre. La situation ne redevient vraiment stable qu'aux extrémités de l'opposition.



Conclusion

La concurrence d'emploi du réfléchi / non-réfléchi nous a permis de mettre en évidence le fait que l'enchâssement syntaxique entretenait un rapport étroit avec l'hybridité énonciative, ce découplage du sujet de l'énonciation d'avec le sujet de l'énoncé, mise à distance de la parole d'autrui dans un texte.

D'autre part, d'un point de vue syntaxique, il faut remarquer que toutes les relations prédicatives secondaires où est possible la concurrence entre le réfléchi et le non-réfléchi ont ceci en commun qu'elles permettent l'effacement du sujet grammatical. Mais, à la place d'effacement, il serait sans doute plus correct de dire que la relation prédicative enchâssée ne provient pas d'une relation prédicative finie, lisible directement en surface, mais de quelque chose de plus abstrait, où il n'y a pas de sujet grammatical, mais une notion telle que AGENT.

Enfin cette discussion sur la *naissance embryonnaire* d'une relation prédicative dans une autre a donné des arguments en faveur de la séparation de la prédication et de l'assertion, mais aussi sur le passage ni continu ni discontinu entre "une proposition" et "deux propositions". Si les relations prédicatives ne sont pas des objets dénombrables, c'est que non seulement le passage entre un sujet et un prédicat, mais encore la différence entre une chose et une action ne se laissent pas appréhender en termes fixes.

La comparaison systématique des langues slaves, génétiquement apparentées mais présentant des disparités importantes pourrait apporter des preuves supplémentaires en ce domaine.

Bibliographie

- Barnetova. et al. (éd.): *Russkaja grammatika*, t.1, Academia, Prague.
- Bogdanov V.V. (1974): "Priroda vključennyh predikatov", dans *Lingvističeskie issledovanija*. Leningrad, LGU, p. 19-24.
- Bogdanov V.V. (1977): *Semantiko-sintaksičeskaja organizacija predloženij a*, Leningrad, LGU.
- Fontaine J. (1983): *Grammaire du texte et aspect en russe contemporain*, Paris, Institut d'Etudes slaves.
- GRJa (1960): *Grammatika russkogo jazyka*, Izd. Ak. nauk, Moscou.
- Isačenko A.V. (1966): "O grammatičeskom porjadke slov", in *Voprosy jazykoznanija*, n° 5.
- Jost M.-L. (1975): *Contribution à l'étude de l'emploi des réfléchis en russe moderne*, Lille.
- Padučeva E.V. (1985): *Vyskazyvanie i ego sootnesennost' s dejstviteľ'nost'ju*, Moscou.
- Papp F. et al. (1970): *Kurs sovremennoego russkogo jazyka*, Budapest.
- Šanskij N.M. (éd.): *Sovremennyj russkij literaturnyj jazyk*, Leningrad.
- Sériot P. (1990): "Le formes nominales du verbe peuvent-elles avoir un sujet", in *Problemi di morfossintassi delle lingue slave*, n° 2, Bologna, Pitagora Editrice, p. 141-154.

- Sériot P. (1993) (éd.): *Relations inter/intra-prédicatives (Actes du Colloque de juin 1991)*, Lausanne.
- Yokoyama O.T; Klenin E. (1976): "The semantics of 'optional rules': Russian personal and reflexive possessives", in *Sound, Sign and Meaning*, Matejka L. (éd.), Ann Arbor, Univ. of Michigan Press, p. 249-270.

Annotations

- 1 On étudiera ici uniquement l'opposition entre réfléchi / non réfléchi à la 3e personne.
- 2 C'est à dire que le réfléchi renvoie au sujet de la subordonnée et le non-réfléchi renvoie au sujet de la principale ou à un terme extérieur.